

che, n'ai-je pas été salué du rire de ce perturbateur nocturne. Il s'arrêtait à quelques pas de moi, exposant tout son corps à la lueur de mon feu et me regardait d'une si bizarre manière, que, si je n'avais pas craint de passer pour fou à mes propres yeux, je l'aurais invité poliment à venir partager mon souper. On le rencontre dans tous les bois isolés, même en plein jour et aux approches de la nuit. S'il y a apparence de pluie, il se met à rire plus fort que jamais; son *waah, waah* pénètre dans les retraites les plus reculées, et ses camarades lui répondent avec des tons étranges et discordants; on serait tenté de croire que la nation des Hiboux célèbre une fête extraordinaire. Lorsque l'on s'approche d'un de ces oiseaux, ses gestes deviennent d'une bizarrerie inexprimable, son attitude droite change, il baisse la tête et incline son corps; les plumes de sa tête se hérissent et l'enveloppent comme d'une fraise, il roule ses yeux comme un aveugle et exécute, avec son col, des mouvements anguleux, comme s'il était disloqué. Il suit pendant tout ce manège les moindres mouvements de l'étranger, et, s'il soupçonne de mauvaises intentions, il s'envole, puis s'arrête le dos tourné, fait subitement volte-face, comme un conscrit qui apprend l'exercice, et recommence à examiner l'inconnu qui s'approche de lui. Si l'on tire sur lui et qu'on le manque, il fuit au loin, et, quand il a gagné le large, il fait entendre son éclat de rire avec pompe. Pendant le jour, il se laisse assaillir par les petits oiseaux et semble saisi de frayeur; si un écureuil s'approche de lui, il prend la fuite devant ce timide animal, qu'il va manger, tout à l'heure, aussitôt que le soleil sera couché.²⁾

Le hibou commun (*Otus Wilsonianus*), ou moyen due, et le hibou à aigrettes courtes (*Brachyotus Cassini*), ou grande chevêche: ces deux espèces se distinguent par leur sociabilité—elles séjournent beaucoup à terre, pour y attrapper les souris, les mulots et les petits oiseaux. Le hibou commun habite ordinairement les cavernes, les bâtiments en ruines, les creux des vieux arbres et les forêts montagneuses; il fait entendre pendant la nuit, un cri plaintif ou gémissement grave et prolongé: *Cow!* *Cow!* Il pond d'ordinaire dans les nids abandonnés d'écureuils, pies et corneilles—l'autre espèce, au contraire, pond à terre.

Le hibou le plus répandu en Canada est le *synia ulula* de Linnée (*Hawk Owl*): au delà de 400 ont été tués en septembre et octobre derniers, dans les paroisses environnantes de Québec; ce sont de forts beaux oiseaux et qui forment, comme leur nom anglais l'indique, le chaînon entre le hibou et l'épervier.

Nous avons aussi trois espèces de nyctales, chevêchettes ou petits hiboux nocturnes—le plus petit n'est pas aussi gros qu'un merle: savoir, la chevêche de Richardson, la chevêche de Kirtland, (1) dont Cassin a donné une excellente description, et la chevêche passerine la plus petite des trois—la chevêche de Richardson, que les auteurs appellent la chevêche commune, porte une livrée variée de blanc et de noir: les pieds sont blancs, le bec brun jaunâtre, l'iris jaune. Outre son cri *poupou, poupou*, qu'elle pousse en volant, elle en produit un autre, quand elle est posée, que l'on prendrait pour la voix d'un jeune homme appelant quelqu'un du nom de *aimé, aimé, aimé*. Buffon raconte que dans son château de Montbard, il fut réveillé, un peu avant le jour, par cet appel que faisait une chouette posée sur sa fenêtre: bientôt un de ses domestiques, occupant la chambre au-dessus de la sienne, ouvrit sa fenêtre et dit à celui qu'il prenait pour un être humain: "Qui es-tu là bas? Je ne m'appelle pas Edme, je m'appelle Pierre."

La chevêche établit son nid dans les trous des vieilles murailles, dans les crevasses des rochers ou des vieux arbres; elle s'approche facilement. M. Gérard, naturaliste français, fait mention d'une chevêche de mœurs fort douces, laquelle vivait sur le pied de la plus parfaite amitié avec le chat du logis; bien que hargneuse et boudeuse contre un chien et contre un corbeau apprivoisé, avec lequel elle partageait le jardin de son maître. Baird donne à nos latitudes, un autre hibou, le *scops asio* de Linnée (*Mottled Owl*). Wilson et le prince de Musignano en parlent comme d'un nocturne d'une petite taille et qui fréquente les jardins et les habitations des hommes. Nous pensons qu'il se rencontre au Haut-Canada; nous ne l'avons pas encore remarqué dans nos environs. Audubon fait beaucoup d'éloge de sa douceur et de sa sociabilité; il en emporta un de Philadelphie à New-York dans sa poche; durant le voyage il resta tranquille, mangea dans la main de son maître et n'essaya pas de s'échapper. Cassin remarque, sur l'autorité de M. W. Kite, de la Pennsylvanie, une particularité de ces Hiboux, qui n'a, dit-il, jamais été mentionnée par aucun naturaliste: c'est que pendant la saison des amours, leurs ébats sont pour le moins aussi bruyants que

ceux des chats, avec lesquels ils ont d'autres traits de ressemblance.

L'EFFRAYE COMMUNE (*Barn Owl*), *strix flammea* de Linnée, *strix pratensis* de Bonaparte, se rencontre dans nos campagnes, et fréquente les jardins, les granges, etc. "Il tire son nom, dit Buffon, des cris lugubres qu'il fait entendre pendant la nuit. L'horreur qu'il inspire aux femmes, aux enfants et même aux hommes mes qui croient aux revenants, ont fait considérer l'effraye comme l'oiseau funèbre, comme le messager de la mort; ils s'imaginent que, quand il se fixe sur une maison et qu'il y fait retentir une voix différente de ses accents ordinaires, c'est pour appeler quelqu'un au cimetière. C'est le même oiseau que les campagnards du midi de la France désignent sous le nom de "chouette de clochers et de Bucou l'hoti, parce qu'ils croient que cette chouette vient, pendant la nuit, boire l'huile qui brûle dans les lampes des églises." Cette mauvaise réputation, dit LeMaclat, faite à l'effraye par la superstition populaire devrait être remplacée par un sentiment de gratitude et de bienveillance; car cet oiseau est, de tous les rapaces nocturnes, le plus utile à l'homme, par suite de la chasse destructive qu'il fait aux mulots, rats et autres rongeurs nuisibles à l'agriculture. L'effraye niche dans les vieilles tours ou dans les creux des rochers.

Concluons maintenant nos remarques sur la famille *Strigida*, qu'Audubon divise en six classes, par une esquisse rapide de ce blanc chasseur polaire, *Nyctea Nivea* le hibou blanc ou HARFANG. Ce hibou n'a pas d'aigrettes ou cornes; avec le grand aigle des mers du nord (*Haliastur pelagicus*), le compagnon de ses rapines, il choisit les solitudes glacées du cercle arctique pour ses quartiers généraux. Plus d'une fois nous nous rappelons l'avoir vu en février et mars, planer majestueusement au dessus des immenses battures couvertes de glaces, qui bordent le St. Laurent, à St. Thomas, comté de Montmaguy. Quand il descend du pôle vers le sud, il s'arrête quelque fois sur les vergues des navires, et on peut alors le prendre sans peine, à cause de son extrême fatigue. Il chasse en plein jour et niche sur les rochers escarpés ou sur les vieux pins des régions glaciales. Il se nourrit de perdrix, canards, perdrix blanches, lièvres et rats. Sa voracité est telle, qu'il enlève quelquefois sous le nez du chasseur, le gibier que celui-ci vient d'abattre et qu'il n'a pas eu le temps de ramasser. Les Aborigènes mettent à profit cette habitude du rapace: ils jettent en l'air un oiseau mort; le harfang s'élance dessus et il devient facile de le tuer. Son plumage, surtout dans les vieux mâles, est éclatant de blancheur, parsemé de petites demi-lunes grises—les pieds sont tellement couverts de plumes, que l'on ne voit que les griffes—longueur 24 pouces—envergure 53 pouces dans le mâle—dans la femelle 26 65—selon la règle générale chez les oiseaux de proie, la femelle est toujours plus grande que le mâle. Les Creeks le nomment *Wapohoo*; les Esquimaux, *Oopegnak*. Audubon dit avoir extrait de l'estomac d'un hibou blanc un énorme rat, dont la tête et la queue étaient presque entières—le même auteur décrit, d'une manière plaisante, les artifices de cet oiseau lorsqu'il fait la pêche. "Il s'incline, dit-il, sur un rocher près de la mer, la tête tournée vers l'eau; il fait le mort et attend patiemment l'occasion de happer une victime, qu'il ne manque jamais; dès qu'un poisson monte à la surface, rapide comme l'éclair, la griffe du harfang le saisit; puis il se retire à quelques pieds de distance pour dévorer sa proie et recommence le même manège; si la pêche manque, il va choisir un autre endroit, s'accroupit à une petite distance et se traîne sans bruit au bord, pour saisir une nouvelle proie, qu'il étireit de ses deux griffes, pour aller la déguster à loisir et en silence dans un bois voisin. Des trappeurs se plaignaient que leurs rats musqués étaient enlevés de leurs pièges: un d'eux *appata* avec de la chair de ce rongeur, et chaque matin il était récompensé par la capture d'un ou deux hiboux blancs, de sorte que dans peu de jours, il réussit à exterminer ces bandits."

Le vol de ces oiseaux est ferme, continu, uniforme et parfaitement silencieux: ils saisissent leurs victimes avec la rapidité d'un trait et s'arrêtent à terre pour les dépêcher. Quand il s'agit de poursuivre un canard, une oie ou une tourterle, le rapace augmente sa vitesse d'une manière surprenante et frappe l'oiseau, à la manière de l'épervier. On le rencontre d'ordinaire dans le voisinage des rivières et des ruisseaux, qui forment des chutes et des bassins, où le harfang guette et saisit le poisson tel que nous venons de le dire. Dans les latitudes polaires, souvent le chasseur se voit ravir la perdrix qu'il vient de tuer, par ce hibou qui Penlève à sa barbe. Sir John Richardson dit l'avoir remarqué dans presque toutes les terres arctiques qu'il a visitées pendant l'été; l'hiver, le harfang émigre avec la perdrix blanche—sa nourriture ordinaire—à des localités un peu moins exposées. "Je l'ai remarqué, dit-il, généralement posé à terre et lorsque je le troublais, il prenait son vol,

(1) Serait-ce à ce nocturne que Longfellow fait allusion, dans son poème d'Hyperion: "Car le hibou est un oiseau grave; c'est une anacorchète, qui, à minuit, entonne sa litanie dans le temple de la nature?"